



ÉDITO

PASSERELLE

La formation est nécessaire. Elle n'est pas un "mal nécessaire", mais un "bien essentiel" : évidence, besoin, désir et obligation de se former ! Le mot n'est pas forcément sexy quand nos contemporains parlent plus volontiers d'épanouissement et de développement. C'est pourtant de cela aussi qu'il s'agit.

Former, se former, c'est donner forme : non pas à un bagage de connaissances utiles que l'on traînerait comme un grand sac à dos, avec ou sans roulettes... mais bien à un cœur et à un esprit appelés, avec art, à faire vivre toutes les découvertes en les rendant opérantes.

Former, se former, c'est tracer les contours des formes que prennent et que prendront les chemins d'échange et de rencontre, de partage et de don réciproque, de témoignage et de sens : non pas vouloir correspondre à une conformité craintive de toute déformation... mais bien provoquer les transformations attendues et espérées, bienvenues au creux des mains, des âmes et des vies.

Former, se former, c'est faire expérience

d'une recherche, qui est celle de toute vie et de toute une vie ! Aux difficultés de croire et d'aimer, en cherchant, trouver les joies qui font traverser les épreuves ; aux questions lancinantes, en cherchant, apporter les réponses qui donnent un surcroît de sens ; aux remises en cause franches ou timorées, en cherchant, oser saisir les éclats qui reflètent la lumière juste suffisante.

La formation est initiale, puis continue ; on y passe, on y repasse et on s'y replace toujours. Le mot disciple, *mathètès* dans le grec des évangiles, signifie celui-qui-apprend, ou, plus exactement encore, celui-qui-se-laisse-former. Puis-je imaginer ne plus être disciple un jour ?

En regardant la couverture de ce guide, l'œuvre de Marcel Lucas appelée "La passerelle", je pense y voir ces formes que prennent nos propres formations, de- et trans-formations du cœur et de l'âme en tant de partages vécus, au sein de la communauté des disciples qui se forment à l'IDF. Aux couleurs chaudes des élans joyeux, des découvertes heureuses et des

échanges nourris, se mêlent – avec une certaine démarcation que nos esprits, par prudence, installent – les couleurs plus froides des questions restées sans réponse, des chocs et des surprises, des efforts non récompensés, des temps plus douloureux quand la foi s'assèche et que l'espérance faiblit. Et, dans le brouillard des formes, se dessine, lentement, comme une "passerelle", dont la silhouette dégagée se distingue par le rythme de ses fondations, la stabilité de sa ligne horizontale et l'ouverture verticale de ses arches espacées.

La passerelle est un pont étroit, précise le dictionnaire, réservé aux piétons (ceux qui ne foncent pas, mais choisissent de prendre leur temps, même avec un caillou dans la chaussure et un bagage lourd sur le dos). Ou encore – c'est une seconde définition du même dictionnaire – la passerelle est un plan incliné mobile par lequel on peut accéder à un navire ou un avion (pour de grands départs).

Les deux définitions n'en sont qu'une : le pont étroit et le plan incliné mobile

servent à traverser, à rejoindre, à relier et à prendre la route !

Le vieux Littré m'informe que passerelle était aussi, au XIV^{ème} siècle, le féminin de passereau. Vous savez ? Ce petit oiseau qui, comme nous peut-être, devient rare en nos régions : merle, moineau, alouette ou rossignol... Ce petit oiseau au cou court (pour dire sa simplicité et son humilité) ; ce petit oiseau souvent chanteur (pour exprimer sa joie et son espérance têtue) ; ce petit oiseau "nidifiant" (pour expliquer sa vie stable et sereine, sa tranquillité au milieu de notre monde agité).

Passereaux et passerelles, glanons ensemble les fruits de notre recherche patiente et confiante !

Regardez-les, disait Jésus : "Ils ne font ni semailles ni moisson, ils n'amassent pas dans des greniers, et votre Père céleste les nourrit. Vous-mêmes, ne valez-vous pas beaucoup plus qu'eux ?" (Mt 6,26).

Joël Rochette
Vicaire général, en charge de la formation

